

LES VAZIMBA DANS LE SUD-BETSILEO



par

Daniel RAHERISOANJATO

Le problème du peuplement de Madagascar demeure jusqu'à présent une des questions importantes sinon la plus délicate de notre histoire. Si on considère les premiers travaux entrepris dans ce domaine, résultant de témoignages, de récits et d'études faites dans différentes régions de l'île, il apparaît que cette question a été toujours au centre des préoccupations de nombreux chercheurs, malgaches ou étrangers.

A ce problème des origines des Malgaches est lié un autre débat, celui des Vazimba considérés comme les « premiers occupants du plateau central » (1), et pour lequel des hypothèses ont été avancées, sans qu'il y ait véritablement de conclusions certaines.

Des missions de recherche effectuées dans l'extrême-sud des Hautes Terres nous ont donné l'occasion d'aborder ce problème et, compte tenu de son intérêt pour la formation du peuplement de la région, nous livrons dans le cadre de cette étude le résultat de nos recherches et de nos réflexions.

Du point de vue méthodologique, nous avons concentré notre travail, en dehors de quelques sources européennes disponibles, sur l'étude des traditions orales obtenues à partir des interviews enregistrées et recueillies auprès de nombreux informateurs pris de façon individuelle ou par groupes, par exemple dans le cadre d'une discussion organisée ou spontanée entre plusieurs informateurs. Outre ces documents oraux, nous avons mis à contribution les *Tantara Betsileo*, œuvre des pasteurs Rainihifina et Ranaivozanany qui ont rassemblé une mine de traditions orales extrêmement riches, mais dont l'utilisation exige, comme tout document historique, une analyse critique. Enfin, nos investigations nous ont conduit à l'étude d'un certain nombre de témoins « matériels » de l'histoire ; il s'agit entre autres d'anciens sites d'habitat ou *valamaty* dont la multitude dans la région n'échappe point à un œil exercé, de sépultures anciennes et de pierres dressées (*vatolahy*) qui servent parfois de lieux de culture populaire et de repères dans la mémoire historique des habitants.

I. LE SUD-BETSILEO, UNE ZONE DE PEUPEMENT TRES ANCIEN

Partant de Fianarantsoa par la Route Nationale 7, le voyageur qui se rend dans le Sud du pays doit emprunter le col de Vatoavo, permettant d'atteindre par le Nord une des régions les plus riches du Betsileo tant sur le plan agricole que dans le domaine de l'élevage. Il s'agit du Bassin d'Ambalavao bien connu pour sa production rizicole et son grand cheptel.

D'autre part, le Bassin d'Ambalavao est considéré comme « le plus ample de tous les bassins du Betsileo » (2). En effet, lorsque l'on vient de traverser tout le Betsileo, à partir d'Ambositra au nord, c'est la première fois que l'on a devant soi une véritable plaine.

Autre trait caractéristique de la région : celle-ci est arrosée par de nombreux cours d'eau dont les plus importants sont la Mananatanana (litt., « celle qui a de nombreux bras » en raison de ses nombreux affluents) et la Manambolo.

Enfin, le Bassin d'Ambalavao constitue depuis fort longtemps une terre de migration par excellence. En effet, la topographie de la région et les riches possibilités du milieu naturel forment les principaux facteurs qui ont poussé les premiers groupes de populations à s'installer définitivement dans le pays. Ici, les terres alluviales des bas-fonds les ont retenus pour des raisons économiques, tandis que les barrières naturelles qui s'élèvent de toutes parts les ont contraints à vivre en vase clos, avant l'arrivée de nouveaux groupes, entre autres les Vazimba, qui semblaient beaucoup plus entreprenants que les précédents et qui auraient « dynamisé » la vie des premiers occupants.

Flacourt, dans son ouvrage sur l'*Histoire de la Grande Ile de Madagascar* (1661), nous donne une description de la région qu'il qualifie de « très peuplé(e), ... plat(e) et à l'Est bordé (e) de grandes montagnes fertiles en bétail ». Environ deux siècles plus tard, Grandidier dans sa *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* (Vol. IV, Tome I, p. 269) a parlé de ses habitants qu'il désigne sous le nom de « Ambohitsombilahy », autrement dit « ceux des villages riches en zébus ».

A partir de ces premières descriptions à travers lesquelles nous préférons mettre de côté le but fort motivé des auteurs ou la curiosité qu'ils portaient au pays et ses habitants, il est intéressant de noter l'apport de ces documents sur l'étude de la période ancienne de notre histoire.

Parmi les sources écrites européennes figure également la *Monographie des Betsileo* du Père Dubois (193, 1510 pages). Dans cet ouvrage monumental, l'auteur parle de la formation du peuplement betsileo et donne des informations détaillées sur les différents groupes de populations : 1) « des éléments aux traits négroïdes ... de caractère fort primitif et d'importance numérique assez restreinte », 2) « des éléments apparentés aux tribus de l'Est et du Sud de l'Afrique », qu'il désignait sous le terme de Vazimba. Selon toujours cet auteur, c'est au Betsileo que se sont le plus longtemps conservés les fameux nains de la tradition appelés *Kimosy*. Concernant ce dernier point, les traditions orales que nous avons recueillies nous-même dans la région d'Ambohimandroso et

Iarintsena rapportent que les *Kimosy* ou *Kimoso* précédaient les *Vazimba*. En outre, d'autres traditions recueillies chez des gens du Nord, à Manamisoa et Anjoma, précisent que les *Vazimba* ont réduit les *Kimoso* à l'impuissance en incendiant la forêt. D'où leur fuite dans le Sud, en pays bara.

D'après ces diverses informations, il ressort que le Sud-betsileo a connu depuis fort longtemps une implantation humaine dont l'histoire remonte bien avant la période des *Vazimba*. Mais pour une meilleure approche du sujet, nous estimons utile de reconsidérer le problème *vazimba* vu à travers les données déjà disponibles avant de faire une étude comparative à partir des informations nouvellement recueillies dans le Betsileo.

II. LES VAZIMBA AU STADE ACTUEL DES CONNAISSANCES : LES REGIONS D'IMPLANTATION – LES SOURCES ET LEURS TRAITS CARACTERISTIQUES

Trois régions sont connues pour être des zones de peuplement *vazimba*. Il s'agit de l'Imerina, de l'Ouest et de l'Est de l'île. Dans les autres régions, on n'a jamais entendu parler de *Vazimba* ni de populations anciennes se rattachant aux *Vazimba*, exception faite des *Mikea* dans le Sud-Ouest (3), qui mènent un «genre de vie très primitif» et qui ressemblent dans un sens à leurs voisins *Masikoro* par la pratique des cultures sur brûlis (*hatsake*) et un peu d'élevage.

En Imerina, l'existence des *Vazimba* nous a été révélée par les traditions orales recueillies par le Père Callet dans ses travaux, les *Tantara ny Andriana* (4). Selon les témoignages rapportés par l'auteur, les *Vazimba* auraient été les premiers habitants des Hautes-Terres. A côté de ce genre de documents qu'il faut lire avec précaution et beaucoup d'esprit critique, il existe d'autres témoignages, mais de nature différente.

En premier lieu figurent les *fasambazimba* (litt., «tombeaux *vazimba*»). Ce sont de vieilles sépultures que l'on trouve le plus souvent dans un fond de vallée ou près d'un marécage. Il est à remarquer que ces tombeaux *vazimba* ont servi, jusqu'à une époque récente, de lieux de culte populaire où des gens viennent invoquer les ancêtres *vazimba* pour leur demander protection et richesse. Il faut signaler ensuite les sites d'habitat *vazimba* que l'on arrive à repérer sur des hauteurs, en particulier dans les environs immédiats de la capitale comme le cas d'Ankatso, *Ambohidempona* et Andohamandry (5). A noter enfin la présence du groupe *Antehiroka* qui se localise à l'ouest d'Ambohimanarivo et dont les descendants affirment, avec des généalogies à l'appui, avoir des liens avec des divinités *vazimba* (6).

En dépit de ces divers témoignages, il se trouve que les *Vazimba* présentent aux yeux des populations un caractère mythique et légendaire : «*Olo-pohy, lava loha, be nify, ngita volo ary mena maso*» (litt., «des hommes de taille courte, qui ont une tête allongée, de grosses dents, des cheveux crépus et les yeux rouges»).



D'autre part, certaines traditions merina parlent d'un géant surnommé Rapeto considéré comme d'origine vazimba. Selon les mêmes traditions, Rapeto aurait atteint d'une seule enjambée, à partir de la capitale, des localités situées au Sud, dans la région de l'Ankaratra. En dehors de son caractère légendaire, l'histoire de Rapeto se trouve aussi liée à des tombeaux vazimba attribués à ce personnage ainsi qu'à ses descendants et qu'on croit se situer près de Miarinarivo (dans la région d'Itasy) et au sud d'Ambohijanaka.

Il est à remarquer enfin que d'autres traditions orales rattachent les Vazimba aux premiers Merina, et même aux souverains comme Rangita, Rafohy et Andriamanelo. A ce propos, le fait dominant fut la guerre qui opposait les deux groupes de population, les Vazimba et les Merina. En fait, les traditions orales parlent ici de la technologie « rudimentaire » des Vazimba, qui n'ont pu s'opposer aux conquérants merina armés de lances à pointes de fer. D'où la défaite des Vazimba et leur fuite vers deux directions opposées, l'Ouest et l'Est.

Dans l'Ouest, Grandidier nous rapporte en 1869 (7) le témoignage le plus ancien concernant les Vazimba, bientôt suivi par les travaux entrepris par le pasteur Birkeli (8). Il faut aussi signaler les notes fournies par Jean Claude Hébert (9), parlant des populations de Miandrivazo, « où des éléments vazimba sont distincts et non englobés dans le groupe sakalava ». A noter enfin l'étude faite par Marcel Hébert sur « la parenté à plaisanterie à Madagascar ». Dans un article intéressant, paru dans le *Bulletin de Madagascar* (10), l'auteur fait remarquer que le terme de Vazimba « servait jadis à désigner les alliés à plaisanterie » comprenant d'une part, les premiers occupants du pays sakalava et, d'autre part, les groupes de population nouvellement installés dans la région.

Dans l'Est, l'existence des Vazimba nous est signalée par Jean Poirier à partir des traditions orales recueillies en pays bezanozano (11). Selon cet auteur, les Vazimba proviennent d'une « partie des bandes vaincues fuyant vers l'Est, à travers la vallée de l'Ankay (Haut-Mangoro) », pour aller se fondre dans les populations bezanozano qu'il qualifie lui-même d'« ethnies complexes » ou bien pour s'installer au-delà de la seconde falaise, chez les Betsimisaraka.

Devant ces diverses indications, il s'avère à présent très intéressant de faire le point en étudiant les informations recueillies dans le Betsileo, qui sont à bien des égards riches d'enseignements nouveaux.

III. A PROPOS DES VAZIMBA CONNUS DANS LE BETSILEO

Durant nos déplacements à travers la région, deux éléments importants ont retenu notre attention, d'abord la vivacité des traditions orales parlant des Vazimba et ensuite, l'existence de nombreux témoins « matériels » se rapportant à la période dite « faha-vazimba ». D'après les traditions betsileo, les Vazimba sont considérés comme des nains ayant une petite tête et de longues dents : « *olo-botry, kely loha, lava nify* ».

Certaines traditions orales ajoutent que les Vazimba avaient le teint foncé et les cheveux crépus, longs et ébouriffés. D'autre part, la légende populaire

concernant Rapeto est aussi citée dans la région ; mais cette histoire se trouve ici enrichie d'éléments nouveaux non connus en Imerina.

Dans le Sud-betsileo, Rapeto est connu comme l'un des chefs vazimba (*mpifehy*) au même titre que des hommes célèbres comme Ravarongy, Ratsitakonala, Ravorotsihy, Randrianabolisy et Randriana katsakatsa.

En outre, les traditions betsileo rapportent que les Vazimba ne formaient pas les premiers habitants de la région. A ce sujet, certaines traditions précisent que d'autres groupes de population les ont précédés : ce furent les Gola, les Taindronirony, les Bongo, les Fonoka, les Kimoso, les Taimbalimbaly que des auteurs comme Dubois, Rainihifina et Rajoharson Maurice-Michel ont également cités dans leurs récits (12).

Parmi ces documents, nous signalons en particulier le manuscrit de M. Rajoharson dont les informations sont plus explicites. D'après cet auteur, Ravarongy était l'un des chefs vazimba connu pour son pouvoir au moment de son installation dans la haute vallée de la Mananatanana, en amont d'Ifandana. Son frère-cadet Rapeto qui lui succéda était un homme célèbre, doté d'une force surnaturelle. A ce propos, les données fournies par Rajoharson, qui concordent bien avec des traditions recueillies à Ankazotana, Anaody et Mahavanona, nous assurent que partout où Rapeto était passé, ses pieds auraient laissé de grandes traces. Ce furent, semble-t-il, les larges entailles faites en forme de pied que l'on trouve sur les rochers de Vohitsoa, Ambohimandroso et Vatobe, situés à une dizaine de kilomètres à l'est et au sud de la ville d'Ambalavao. S'agit-il d'un fait naturel exceptionnel qui aurait surpris les habitants et que ces derniers auraient saisi pour le rattacher à des faits du passé, servant alors de repères dans leur mémoire historique ? A cette question qui mérite d'ailleurs une étude approfondie, il faut voir dans un sens la crédulité des gens, mais aussi la motivation qui se trouve rattachée à cette histoire et qui a été transmise de génération en génération.

Concernant les premiers peuplements, connus sous le terme de « Tompontany » (litt., les maîtres de la terre), Razafimalaza (60 ans, Mahavelona) nous raconte que ces premiers hommes vivaient par petits groupes indépendants et se nourrissaient des produits de la chasse et de la pêche. Par contre, les Vazimba constituaient, semble-t-il, un groupe mieux organisé, « sachant beaucoup de choses » (*olo-mahay raha*). Pour sa part, Randriamalefakony (58 ans, Ampita) rapporte que les Vazimba cultivaient la terre et faisaient de l'élevage ; ils brûlaient la forêt et gagnaient ainsi de nouvelles terres pour leurs cultures. Dans l'ensemble, ces informations s'accordent bien avec les récits de nos informateurs qui habitent la rive droite de la Mananatanana, en particulier Rakotavao Benoit (65 ans, Ambohibato) et le groupe conduit par Raherimahefa Julien, instituteur de la Mission L.M.S. à Ambalamanandray (Anjoma).

Cependant, il convient de noter ici deux événements importants auxquels tous les traditionnistes ont toujours fait allusion : il s'agit de la guerre qui opposa les Tompontany aux Vazimba et l'afotroa, un grand feu qui aurait brûlé tout le pays.

Concernant le premier événement, M. Raharimahefa et les membres de son groupe sont unanimes pour nous dire que les Vazimba faisaient de la culture sur brûlis sur des terrains où les *Tompontany* eux-mêmes pratiquaient la chasse. Ce fut l'objet du conflit qui bouleversa le pays. Devant ce problème, certains éléments du groupe *Tompontany* conclurent des alliances matrimoniales ou des *vakira* (13) avec les nouveaux venus, tandis que d'autres groupes ont quittèrent la région pour s'établir ailleurs. Ce fut le cas des *Kimoso* qui se rendirent dans le Sud, en pays *bara* (14).

Dans le cadre du conflit opposant *Tompontany* et Vazimba, nos informateurs nous parlent des coutumes *vazimba* qui prévoyaient l'enterrement de leurs chefs (les *mpifehy*) dans des tombes surmontées de deux ou trois pierres dressées. Ces tombes devaient être construites sur des hauteurs ou bien sur le bord d'une voie d'accès facile pour être bien vues par tout le monde. Ces chefs *vazimba* étaient connus pour leur force et leur puissance. Aussi leurs tombeaux ont-ils servi de lieux de culte pour les populations locales.

Quant au problème posé par l'*afotroa*, les traditions orales attribuent l'origine de ce feu à des incendies de forêt que des Vazimba auraient provoqué dans le but d'avoir de nouvelles terres de culture. Jusqu'à présent, cette question reste un point obscur qui demande des éclaircissements. L'étude des toponymes et des souches d'arbres conservées au fond des marais pourrait constituer de nouvelles voies de recherche pour ce genre de travail. Pour le moment, le fait dominant qui retient l'attention vient de l'affirmation des traditions orales concernant d'une part, la grande déroute survenue dans le pays à la suite des incendies de forêt provoquant la disparition du manteau forestier sur tout l'ensemble du pays, et d'autre part, le rétablissement de la paix après une période de troubles qui prit naissance dès l'arrivée des Vazimba.

En ce qui concerne le premier point, les traditions orales parlent de la fuite des Vazimba vers l'ouest, en pays *sakalava*, et le refuge d'une partie d'entre eux chez des groupes *Tompontany* qui les auraient complètement absorbés. Pour le second point, la fin de l'*afotroa* aurait marqué le début d'une ère nouvelle considérée comme l'âge d'or de l'histoire du Betsileo (15). En reprenant la formulation faite par le Pasteur Rainihifina, le pays allait connaître en ce temps-là la période dite «*fahasotany*» (litt., «la période où la terre était bonne»). Ce fut la période de grande sérénité précédant celle des royaumes où les populations vécurent dans un état d'insécurité permanente due à des rivalités et des guerres entreprises par les rois *betsileo* (les *Hova*).

IV. LES VAZIMBA DE L'OUEST SERAIENT-ILS CEUX QUI ONT SEJOURNE DANS LE BETSILEO ?

Il est à remarquer que les témoignages et les récits de Grandidier et Birkeli concernant les Vazimba de l'Ouest ont suscité dans cette région de nombreuses recherches dès la seconde moitié de notre siècle. Dans tous ces travaux, l'un des objectifs principaux était d'apporter une solution au problème *vazimba*, quels que soient la démarche suivie et les moyens utilisés.

Pour notre part, le problème qui se pose est de savoir si les Vazimba déjà connus dans l'Ouest ont des rapports avec ceux que l'on croit avoir peuplé le Sud-betsileo. Ne peut-on pas envisager l'hypothèse selon laquelle les Vazimba arrivèrent en provenance de l'Ouest et qu'ils se sont refoulés sur leurs anciennes positions devant les dangers rencontrés à l'intérieur du pays ? Une autre hypothèse qui voit les Vazimba arriver par la côte est ne serait-elle pas aussi valable ?

Sans pouvoir répondre directement à ces questions, nous nous proposons de relever ici un certain nombre de points qui nous semblent intéressants et qui pourront servir de voies de pistes recherche pour l'étude des Betsileo et leurs voisins Sakalava

Le fait dominant concerne d'abord les noms des chefs vazimba connus dans le Betsileo, des noms que nous avons retrouvés dans les grandes divinités sakalava. En effet, en étudiant les listes établies par Birkeli (1936) et Jean Claude Hébert (1971), il est curieux de constater à travers les noms des Vazimba vénérés dans l'Ouest des personnages cités nommément dans les traditions orales betsileo. Pour comprendre ce propos, le tableau ci-dessous nous permettra de comparer les éléments recueillis dans le Betsileo avec les données fournies par Birkeli et J.C. Hébert.

<i>Nom de chefs vazimba d'après les traditions orales recueillies dans le Betsileo en 1878, 1981 et 1982</i>	<i>Nom de divinités vazimba connues dans l'Ouest d'après Birkeli et Hébert</i>
1) Randrianakatsakatsa	1) Ndrianakatsakatsa
2) Ravorotsihy	2) Ravorotsihy
3) Randrianabolisy	3) Ndrianabolisy
4) Rapeto	4) Rapeto
5) Randrianafotroa	
6) Ratsitakonala	
7) Rabodisa	

En nous gardant de mettre de côté la différence dans la prononciation et l'orthographe des mots, qui est due à la forme dialectale pratiquée dans deux régions différentes de Madagascar (usage sur les Hautes-Terres de l'article *Ra* devant les noms de personne), nous relevons le cas de Randrianabolisy ou Ndrianabolisy, que les Sakalava désignent aussi par Ndrianaboabo (litt , «le souverain le plus élevé»). Du côté betsileo, le même personnage est cité par Rainihifina (1975, p. 15). Le Pasteur rapporte que Andrianabolisy ou Randrianabolisy était un des chefs vazimba qui auraient battu les premiers groupes de population, ces derniers étant de caractère fort primitif et incapables de se défendre («mbola ambany saina ka tsy afaka niaro tena»).

Du côté sakalava, Birkeli rapporte que Ndrianabolisy est connu pour avoir été le premier à descendre le fleuve Manambolo. Selon toujours cet auteur,

Ndrinabolisy est enterré avec sa sœur Pelimana dans la forêt de Tsiandro et son tombeau a servi de lieu de culte pour tous les Vazimba de la région de Miandrivazo, Ankavandra et Soaloka.

Deuxième remarque à souligner : l'existence d'analogies dans les manifestations rituelles. Dans ce domaine, Birkeli note que les Vazimba de l'Ouest « apportent leurs offrandes sur des nattes ou des petits étals ». En outre, l'invocation se fait ici dans « le grand recueillement » ; il n'y a « ni chant ni bruit de tambour ». Quand il faut faire des sacrifices, « on prépare un *toko lava*, un alignement de marmites toutes remplies de mets divers..., puis on invite les ancêtres à y manger et à donner leur bénédiction » ... et la cérémonie prend fin par « un grand repas » pris en commun.

Dans l'ensemble, le tableau décrit ci-dessus présente des points communs avec la célébration du *saodrazana* ou rituel d'offrandes adressées aux ancêtres que l'on pratiquait autrefois dans le Betsileo. A ce sujet, les traditions orales rapportent que la cérémonie se tient face au coin Nord-Est de la maison (le coin des ancêtres), servant ainsi d'autel à ce genre de rituel. Sous la conduite du plus âgé de la famille (*Rangahibe*), celle-ci se rassemble face au coin des ancêtres où l'on a dressé deux étagères : celle du haut pour *Zanahary* (le Dieu créateur) et celle du bas pour les ancêtres ou *razana*. La cérémonie commence donc par une longue invocation faite uniquement par *Rangahibe*, qui se termine par une parole rituelle prononcée ensemble par les membres de l'assistance : « *Ho soa, ho tsara Andriamagnitsa Andriananahare* » : (Soyez bons, protégez-nous, Andriamanitra Andriananahary). Enfin, les offrandes sont retirées des étagères et distribuées aux assistants. Il faut noter que ce genre de rituel se retrouve actuellement à l'occasion des *lagnonana* ou cérémonies de grande réjouissance accompagnées de nombreux sacrifices de zébus (inauguration d'une maison d'habitation, transfert des morts dans un tombeau nouvellement construit)

Dernier point à relever : la vivacité des relations rattachant les Betsileo aux anciennes populations de l'Ouest. Sur ce point, les traditions orales parlent de la pratique du *vakira* dont l'institution remonte à l'époque des Vazimba et que des populations betsileo habitant depuis longtemps le Moyen-Ouest (Miandrivazo, Ambatolahy, Beroroha, Ankazoabo) auraient conclu avec les Sakalava de la région. Du côté sakalava, cette cérémonie rituelle est connue sous le nom de « *ziva* » et les deux institutions présentent des similitudes remarquables, en particulier dans le cours de la célébration. Mais le point le plus important réside ici dans le fait qu'à leur arrivée dans l'Ouest, les Betsileo ont continué à mener un genre de vie bien différent de celui de leurs « alliés » sakalava, en particulier la culture de riz irrigué et l'usage des maisons en terre. D'autre part, les Betsileo ont formé dès le départ un groupe particulier connu sous le terme de « *kofehy mando* » (litt., « la corde humide ») qui a servi depuis des années de courroie de transmission permettant l'installation facile des émigrants venus des Hautes-Terres, notamment sous la période coloniale.

Nous avons tenté de montrer dans le cadre de cette étude que le Sud-betsileo a connu à une époque non encore définie l'implantation des Vazimba. Ce groupe de population a été précédé par d'autres groupes humains, en particulier les *Kimoso*.

Pour le moment, il nous est impossible de nous prononcer sur la chronologie des arrivées de différents groupes. Sur ce point, nous préférons rassembler le maximum de matériaux qui permettront de faire une étude plus approfondie. Néanmoins, nous pouvons déduire qu'il n'y eut pas de refoulement général des Vazimba vers l'Ouest comme certains le croient. A ce propos, les traditions betsileo sont plus explicites les Vazimba se seraient fondus pour une partie dans les groupes *Tompontany*, tandis qu'une partie se rendait dans l'Ouest, en pays sakalava.

Malgré l'existence dans les « documents oraux » d'un fond de vérité historique, il est à noter toutefois leur faible profondeur chronologique. Devant cette lacune, deux possibilités pourront être les nouvelles voies permettant de résoudre le problème : 1) élargir le champ d'étude des traditions orales par l'exploitation des « documents autres que les récits » (16) ; 2) développer la recherche archéologique.

Puisse la contribution de ces méthodes de recherche donner des éclaircissements sur la connaissance des Vazimba et de l'histoire du peuplement à Madagascar.

NOTES ET INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 — DESCHAMPS (Hubert). — *Histoire de Madagascar*, Editions Berger-Levrault, Paris, 2ème édition, 1961, 348 p.
Parlant des Vazimba, en particulier de leurs zones d'implantation, Deschamps précise qu'il y a « ceux qui subsistent dans la population du centre (et) ceux qui vivent isolés dans l'Ouest » (Cf. p. 25).
- 2 — PORTAIS (Michel). — *Le Bassin d'Ambalavao. Influence urbaine et évolution des campagnes (Sud-Betsileo Madagascar)*, O.R.S.T.O.M., Paris, 1974, p. 12.
- 3 — DINA (Jeanne) et HOERNER (Jean-Michel). — « Etudes sur les populations Mikea du Sud-Ouest de Madagascar », *Omalasy Anio*, N° 3-4, janvier-juin, juillet-décembre 1976, pp. 269-286.
- 4 — CALLET (R.P.). — *Tantara ny Andriana*, trad. G.-S. Chapus et E. Ratsimba, Antananarivo, Librairie de Madagascar, 1974, Tome I, pp. 7-135.
- 5 — LEJAMBLE (Georges). — « Quelques directions de recherche pour une archéologie des Vazimba », *Taloha* N° 7 (*Revue du Musée d'Art et d'Archéologie*), 1976, pp. 93-104.
- 6 — DOMENICHINI (Jean-Pierre). — « Antehiroka et Vazimba. Contribution à l'histoire de la société du XVIème au XIXème siècle », Communication faite à l'Académie Malgache le 16 février 1978, 23 pages ronéotées (à paraître dans *Bulletin de l'Académie Malgache*, LVI).
- 7 — GRANDIDIER (Alfred). — « Note sur les Vazimba de Madagascar », *Mémoires publiés par la Société Philomatique à l'occasion du centenaire de sa fondation, 1788-1888*, Paris, 1888, pp. 155-161.
- 8 — BIRKELI (Otto Emil). — « Les Vazimba de la côte Ouest de Madagascar », *Mémoires de l'Académie Malgache*, Antananarivo, 1936, pp. 7-45.
- 9 — HEBERT (Jean-Claude). — « Simples notes sur les Vazimba du Betsiriry », *Bulletin de Madagascar*, Antananarivo, septembre 1971, N° 304, pp. 721-733.
- 10 — HEBERT (Marcel). — « La parenté à plaisanterie à Madagascar », *Bulletin de Madagascar*, Antananarivo, mars 1958, N° 142, pp. 175-216 et avril 1958, N° 143, pp. 267-335.
- 11 — POIRIER (Jean). — « Les origines du peuple et de la civilisation malgache », *Bulletin de Madagascar*, Antananarivo, décembre 1966, N° 247, pp. 1171-1185 et février 1967, N° 248, pp. 171-192.
- 12 — DUBOIS (R.-P.). — *Monographie des Betsileo*, Paris, Institut d'Ethnologie (Musée de l'Homme), 1938, pp. 85-101.
- RAINIHIFINA (Jessé). — *Tantara Betsileo (Lovantsaina I)*, Ambozotany (Fianarantsoa), 1975, pp. 13-14.
- RAJOHARSON (Maurice-Michel), Instituteur de la Mission catholique, ancien directeur du journal *Iarivo-Betsileo*, Fianarantsoa.

Dans un manuscrit d'une dizaine de pages, M. Rajoharson a réuni un recueil de traditions orales se rapportant à la période d'installation des premiers groupes de population dans la région du Betsileo.

- 13 — *Vakira* ou *fatidra* : il s'agit d'une alliance de sang par laquelle deux personnes se jurent fidélité réciproque.

En général, le rite du *vakira* est présidé par un devin (*ombiasa*) qui fait lui-même une légère incision au creux de l'estomac de deux contractants. Le sang est recueilli dans un récipient, le plus souvent un van (*atova*) où le devin a préalablement préparé un mélange compliqué composé de terre, d'eau de source, de rhum, de foie de poulet, le tout saupoudré de bois d'*hazomanga*, le bois sacré et sacrificiel que l'on conserve toujours dans le coin Nord-Est de la maison (le coin des ancêtres) et que l'on n'utilise qu'à l'occasion de grandes cérémonies rituelles.

Puis l'*ombiasa* appelle sur les deux parties « toutes sortes de bénédictions » si elles se montrent fidèles à leur serment et « toutes sortes de malédictions » si elles le transgressent. Enfin il invite les deux individus à faire tourner sept fois le van et à prendre part au repas : ils doivent d'ailleurs s'offrir à manger l'un à l'autre en prononçant sept fois la phrase rituelle : « *Lehe mamadika agnao de ho mate fito* » (Si tu trahis, que tu meures sept fois).

- 14 — HEBERT (Jean-Claude). — « A propos des Kimosy ou le mythe des Pygmées malgaches », *Bulletin de Madagascar*, Antananarivo, N° 321, mars-avril 1973, pp. 250-271 et N° 324, septembre-octobre 1973, pp. 579-593.
- 15 — RAHERISOANJATO (Daniel). — *Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIX^e siècle. Contribution à l'histoire régionale de Madagascar*, Mémoire de maîtrise, Université de Madagascar (E.E.S. des Lettres), Antananarivo, 1980, 382 p. dactylogr.
- 16 — PERROT (Claude-Hélène). — *Les documents d'histoire autres que les récits dans la société ANYI (Côte-d'Ivoire)*. Dossier VII, Séminaire de D.E.A., Paris, Centre de Recherches Africaines (Université de Paris I), année universitaire 1980-1981.